

## Collectif d'organisations de lutte contre la pauvreté

Christine Mahy (Réseau wallon de lutte contre la pauvreté), Nicolas Dekuyssche (Le Forum – Bruxelles contre les inégalités), Caroline Van der Hoeven (BAPN), Céline Nieuwenhuys (Fédération des services sociaux), Georges de Kerchove (ATD Quart monde), Alexandre Seron (Médecins du monde) et Luc Lefèbvre (Luttes solidarités travail – LST)

■ Les plus pauvres courent le risque de se retrouver totalement isolés socialement et de manquer de ressources essentielles. Recommandations face à cette crise du coronavirus.

de paiement ne va pas de soi au regard des mesures préventives (limitation des contacts humains et des déplacements). Cela ne doit en aucun cas entraîner des retards dans l'octroi des droits sociaux ou le paiement des prestations.

### Éducation d'enfants confinés

Il faut assurer l'égalité des chances en matière d'éducation dans le cadre des mesures de confinement. Nous conseillons de contacter les parents de manière proactive au sujet de l'éducation des enfants dans le cadre du confinement. Que peuvent-ils pratiquer avec eux? Quelle est la meilleure façon d'organiser la garde d'enfants et comment passer ces moments de manière utile? Il est essentiel de communiquer aussi clairement que possible et de rassurer les parents sur le fait qu'on ne leur demande pas d'assurer un apprentissage de la même qualité que celui fourni par une école.

Tout le monde n'est pas à l'aise avec l'utilisation du web ou ne dispose pas d'un ordinateur et/ou d'une connexion internet à la maison. De nombreuses familles n'ont pas d'abonnement illimité pour les données, doivent partager un ordinateur portable ou une tablette avec plusieurs membres de la famille, ne peuvent rien imprimer, télécharger ou envoyer par email.

Il faut donc agir en conséquence: nous recommandons de fournir des exercices imprimés aux familles qui se heurtent à la fracture numérique. Bien que la télévision ne doive pas être allumée toute la journée, les programmes éducatifs sont aussi une possibilité.

Nous voulons également aborder la période "post-corona". Pour de nombreux élèves vulnérables, rester assis si longtemps à la maison n'est pas un cadeau. Ceux-ci auront besoin d'une période d'adaptation qui

nécessitera une attention particulière.

### Contactez les personnes !

En plus du flux massif d'informations, de directives et de conseils, nous demandons des efforts supplémentaires pour protéger, informer et aider les groupes cibles les plus vulnérables. Il s'agit notamment des sans-abri, des personnes de langue étrangère, des personnes illettrées, psychologiquement vulnérables, isolées et solitaires, des migrants sans papiers...

De nombreux lieux d'activités et services sociaux sont contraints de fermer. Souvent, les personnes en situation de précarité n'ont plus accès aux lieux qui leur permettaient d'encore maintenir un certain contact social et de solliciter de l'aide. Nous demandons aux réseaux locaux, aux personnes relais, aux bénévoles, aux prestataires de services de contacter les gens de manière proactive et d'évaluer les besoins urgents. Nous parlons ici d'assistance matérielle et psychologique: de nombreuses personnes souffrent actuellement d'un stress accru dû à la solitude et à l'anxiété. Ce contact avec les plus isolés est essentiel et peut prendre la forme de cercles téléphoniques citoyens et/ou d'une mission confiée aux travailleurs sociaux. Nos associations travaillent aussi à faire en sorte que personne ne soit laissé de côté: nous organisons des contacts téléphoniques fréquents et des visites à domicile (avec des mesures de prévention appropriées) afin d'identifier les besoins des personnes vulnérables et de leur apporter une aide si nécessaire.

Nous voulons être des partenaires constructifs en ces temps difficiles. Nous sommes heureux de mettre à disposition notre expertise de la pauvreté, nos partenariats avec d'autres acteurs sociaux et l'expérience des personnes en situation de pauvreté dans nos associations pour lutter ensemble contre cette crise.

## OPINION

# Sommes-nous vraiment en guerre?

■ Peut-on comparer la "guerre contre le Covid-19" à un conflit armé? À certains égards, le confinement actuel n'est pas sans similitudes avec ce que put être l'Occupation.



DR

### Vincent Delcorps

Professeur d'histoire (UCLouvain et Ihecs) et rédacteur en chef de la revue "En Question"

**N**ous sommes en guerre." Ce 16 mars, Emmanuel Macron a utilisé les termes les plus forts. La démarche est d'abord politique: insister sur la gravité de la situation permet de rendre acceptables des mesures d'exception. Mais qu'en est-il d'un point de vue historique? Y a-t-il des parallélismes entre la situation actuelle et les conflits armés – en particulier les deux guerres mondiales?

La réponse est affirmative. Car c'est à tort que nous réduirions la réalité d'une guerre à une confrontation armée. Pour nombre de nos aînés, la guerre ne fut pas d'abord l'expérience de combats, mais celle du confinement, de la peur, des privations. De ce point de vue, la crise actuelle permet de nous sentir proches, à certains égards, de ce qu'ils ont vécu.

La guerre, c'est l'irruption d'un ennemi sur un territoire national. Et de fait, nous avons été envahis. Non par un Allemand au casque pointu. Mais par un tout petit microbe. À certains égards, c'est pire: car c'est moins humain qu'un Allemand. Plus mystérieux aussi: un microbe, on ne sait pas à quoi ça ressemble, comment ça vit, comment ça meurt. Et en plus, ça se propage...

Cette irruption a mis fin à notre mode de vie en même temps qu'elle a fait advenir un nouveau règne. Celui de l'angoisse. Sommes-nous vraiment en danger? Combien de temps cela va-t-il durer? Règne de la déraison aussi – mais qu'il est difficile de rester rationnel lorsque l'impensable de la veille devient la réalité du lendemain! Progressivement, il convient de construire son nouveau quotidien. C'est le temps de la débrouille. Chacun bricole. Pour se nourrir, prendre soin des siens, pour gagner quelques sous et éviter d'en perdre trop. Pour tenir bon, physiquement et mentalement.

Les caractères se révèlent alors. Nous retenons des guerres qu'elles ont permis à des figures héroïques de se distinguer – ceux qu'on appelle les résistants – et aux lâches d'apparaître – les collabos. Scruter la réalité nous permet d'observer la complexité du réel. Qui est le résistant d'aujourd'hui? Sans doute est-ce celui

qui se met au service des envahis, et particulièrement des plus fragiles, que ce soit dans un hôpital, aux côtés des sans-abri, voire dans un cabinet ministériel. Et le collabo? C'est celui qui se met au service de l'envahisseur. Aujourd'hui, c'est l'égoïste qui adopte des attitudes à risques. Ou celui qui sème la désunion. En réalité, la plupart d'entre nous ne sommes ni des héros ni des collabos. Ou plutôt, nous sommes un peu des deux. Nous faisons comme nous pouvons, partagés entre la peur et l'espérance. Sans fierté, nous accumulons des rouleaux de papier WC. Mais en cas d'urgence, sans doute serions-nous prêts à offrir quelques feuillets au voisin...

La guerre, c'est poser des choix incertains. Est-il plus risqué de maintenir le travail ou d'arrêter l'outil? En 40-45, réunis au sein du Comité Galopin, financiers et industriels furent déjà confrontés à la question. Quitte à favoriser la croissance de l'ennemi, ils choisirent de poursuivre la production. On parla de "politique du moindre mal". Là aussi, ni blanc ni noir. Et aujourd'hui encore, la frontière est ténue entre l'acte de bravoure et le geste d'inconscience.

La guerre, c'est également la suspension des grandes libertés. À présent, nos déplacements se trouvent limités, tout comme l'exercice des cultes ou la possibilité de se réunir. La liberté d'exprimer des opinions, elle, n'est pas menacée. Il n'empêche que l'information est bel et bien enjeu d'État. À l'époque, on parlait de propagande; aujourd'hui, on redoute les *fake news*... Heureusement qu'il nous reste l'humour. Médias traditionnels et réseaux sociaux relaient gaiement nos vidéos burlesques. Là aussi, rien de neuf: de tous temps, le rire a permis à l'occupé de remporter une victoire (symbolique) sur celui qu'il ne pouvait abattre.

Tout le monde le sait: c'est la coopération qui a toujours mis fin aux guerres. Au niveau local, la solidarité a permis aux gens de tenir le coup; au niveau mondial, l'alliance entre puissances a permis de rétablir la paix. Saurons-nous, une fois encore, nous en souvenir?